



CONTRÔLE

Un spectacle de la compagnie les patries imaginaires



CONTRÔLE

COMPAGNIE LES PATRIES IMAGINAIRES

ÉQUIPE

Mise en scène : Perrine Maurin
Scénographie : Lino Tanelotto
Textes : Perrine Maurin, Gurshad Shaheman,
Pièces et Mains d'œuvre
Dramaturgie et jeu : Gurshad Shaheman
Chorégraphie et danse : Vidal Bini
Musique live : Anthony Laguerre
Vidéo : Lino Tanelotto, Émilie Salquebre
Création lumière et régie : Philippe Colin
Construction décor : Mario Tanelotto, Adriano
Prometti, Yannick Gérard
Costumes et accessoires : Catherine Roulle
Assistant : Louis Dauber
Production : Ariane Lipp
Photos de répétitions : Jacky Joannès

CONTACTS

Perrine Maurin

lespatries.imaginaires@laposte.net
06 61 50 41 84

Les patries imaginaires

14 rue Marie Anne de Bovet, 57000 Metz
www.patriesimaginaires.net

Production / Ariane Lipp

production@patriesimaginaires.net
06 15 41 39 20

Communication / Nathalie Bonafé

nathalie@patriesimaginaires.net
06 75 97 66 17

CALENDRIER DE DIFFUSION

À VENIR

les 13 & 14 mai 2017 ; Centre de culture / ABC
La chaux-de-fonds / Suisse

PASSÉ: 01 juillet 2015 / 20:30 ; Montevideo, Marseille
Dans le cadre des mercredis de Montevideo /// **04
au 21 juillet 2015 / 17:00 (relâche le 09 juillet)**
Les Hauts plateaux, La manutention (entrée face au
théâtre des Doms), Avignon, Festival Avignon Off ///
09 et 10 octobre 2015 ; CCAM / Scène nationale,
Vandœuvre-lès-Nancy Dans le cadre du festival Exp.
Édition /// **7 Octobre 2016 / 14:30 & 20h** ; Théâtre
Christiane Stroë / Bouxwiller (67) /// **14 Octobre 2016
/ 20:30** ; Théâtre de la maison d'Elsa / Jarny (54) ///
du 5 au 11 Décembre 2016 ; Transversales, Verdun
(55) en décentralisation /// **26 janvier / 19h & 27 jan-
vier 2017 / 20:30** ; La méridienne / Lunéville (54)

COPRODUCTIONS & SOUTIENS

Coproductions : CCAM / Scène nationale de
Vandœuvre et La Nef / Fabrique des cultures
actuelles de Saint-Dié-des-Vosges./// Avec le
soutien de la DRAC Lorraine, du Conseil Régional
de Lorraine, du Conseil Départemental de Moselle,
de l'Atelier d'architecture Marc Dauber et de
Montevideo à Marseille et de la ville de Maxéville.
/// Soutien à la diffusion au Festival Off d'Avignon
du Conseil Régional de Lorraine. Projet sélectionné
dans le cadre des Plateaux Lorrains au NEST /
CDN de Thionville, Lorraine en juin 2014.



CONTRÔLE

COMPAGNIE LES PATRIES IMAGINAIRES

RÉSUMÉ

Entre concert rock, théâtre documentaire et performance dansée, *Contrôle* explore ce qui nous pousse à surveiller et punir : pulsions, éducation, logique politique...

Il s'agit d'interroger de manière sensible les processus de normalisation qui hantent notre société. Une plongée musicale et poétique dans le contrôle social qui flirte avec la science fiction.

Pourtant, il s'agit bien d'aujourd'hui...

EXTRAITS DE TEXTE

Contrôle tes émotions, contrôle ton rythme cardiaque, contrôle ton alimentation, contrôle tes gestes, contrôle ton souffle, contrôle tes peurs, contrôle continu, contrôle tes connaissances, contrôle ta vue, contrôle ton poids, contrôle ton travail, contrôle le travail des autres, contrôle ton langage, contrôle-toi.

Perrine Maurin.

*La société de contrôle, nous l'avons dépassée.
La société de surveillance, nous y sommes.
La société de contrainte, nous y entrons.*

Pièces et mains d'œuvre.



CONTRÔLE

COMPAGNIE LES PATRIES IMAGINAIRES

ORIGINES ET DÉVELOPPEMENT DU PROJET

Ce spectacle est né d'une rencontre avec le musicien Anthony Laguerre, compositeur et batteur du groupe rock Filiamotsa. Dans le cadre de la résidence de la compagnie au CCAM, je travaille pour la première fois avec Anthony sur des textes traitant du contrôle et de la surveillance à l'occasion d'une soirée de petites formes intitulée *Surveiller et punir*. La rencontre est fulgurante. Sa musique puise dans une vitalité primaire, dans l'énergie brute de la rage, de la lutte. Intrinsicquement, elle évoque le contrôle, les limitations, les jugements, tout ce qui porte atteinte à une forme de liberté fondamentale de l'être humain : celle de se définir par soi-même. Ce qui m'a immédiatement impressionnée, c'était de constater à quel point sa musique, rock et puissante, s'alliait avec une grande finesse aux textes que j'avais choisis. Les mots se glissaient dans la musique et l'alliance des deux dégageait un souffle, une force qui nous étonnait nous-mêmes. Nous décidons alors de pousser plus loin notre collaboration et de développer un spectacle autour de ce thème. Le contrôle et la surveillance s'ancrent avant toute chose dans le corps et ce dès l'enfance. Ces phénomènes sont inscrits en nous et font partie intégrante de nos apprentissages. Le choix d'un corps dansé sur scène s'est donc immédiatement

imposé comme une évidence. J'ai fait appel au danseur Vidal Bini (compagnie KHZ), dont la recherche personnelle apporte une ouverture métaphorique au spectacle. Il déplace le propos dans une poésie brute qui puise pourtant dans un réel vécu corporel. La physicalité qu'il développe sur la pièce évoque un corps "quotidien", issu de la vie courante, duquel émergent décalages et ruptures – infimes ou importants – où se loge la poésie.

Quand à la prise en charge de la parole proprement dite au plateau, je me suis tout naturellement dirigée vers Gurshad Shaheman qui me suit depuis deux ans déjà et m'assiste régulièrement sur mes projets. De mon côté, je connais et j'aime le travail d'écriture qu'il mène en solo (le triptyque *Touch me - Taste me - Trade me*). En plus de sa partition d'acteur, je lui ai donc confié la dramaturgie et la co-écriture des textes avec moi. Sa langue simple et précise me semblait correspondre aux nécessités internes d'une telle thématique. Bref, il est le partenaire idéal pour porter les différents textes sur scène, les travailler musicalement et construire des rapports théâtraux avec Vidal et le public. Cette création a une dimension plus collective que mes précédents spectacles. La musique a créé un rapport de groupe entre nous tous et cette énergie rock transparaît sur scène.

Perrine Maurin.



CONTRÔLE

COMPAGNIE LES PATRIES IMAGINAIRES

LE CONTEXTE EN FRANCE

Depuis dix ans au moins, la sécurité ne cesse d'être au cœur des préoccupations de la société civile et de l'État et se développe comme un élément central des politiques publiques. Durant cette période, les dispositifs de surveillance et les technologies de la sanction ont été renforcés comme les seuls moyens d'amélioration de la sécurité publique, que ce soit au niveau des politiques locales comme à celui de l'action publique de l'État, et ce, quelle que soit l'orientation politique du pouvoir en place.

Phil Milburn, *Surveiller et punir au XXI^e siècle, les nouvelles technologies du contrôle social en France*, in *Journal des anthropologues* (en ligne), 2007.

MICHEL FOUCAULT, SURVEILLER ET PUNIR

Le travail de Michel Foucault sur la normalisation a accompagné l'élaboration de *Contrôle*. Dans *Surveiller et punir*, Michel Foucault explique comment la discipline et le contrôle se sont développés dans de nombreux domaines de la vie (école, famille, milieu professionnel, hôpitaux...) pour construire une société qui rejette tout ce qui est "non-conforme". Ces processus de normalisation au profit du pouvoir sont aujourd'hui totalement intégrés à notre société qui fait, par exemple, de l'évaluation un passage obligé de notre développement.

Par le mot de punition, on doit comprendre tout ce qui est capable de faire sentir aux enfants la faute qu'ils ont faite, tout ce qui est capable de les humilier, de leur donner de la confusion : un certain froid, une certaine indifférence, une question, une humiliation, une destitution de poste.

Michel Foucault, *Surveiller et punir*.

DRAMATURGIE

Contrôle est un spectacle à la dramaturgie hachée, fragmentée. La fonction "kaléidoscope" de ce projet vient du choix de traiter la thématique du contrôle de manière ouverte et plurielle. Il ne s'agit pas de traiter un aspect de cette thématique mais plutôt de refléter des pratiques sociales et personnelles qui peuvent se rattacher à ce thème. Musique rock, danse, textes et performances composent des scènes qui s'enchaînent comme autant de facettes d'un réel multiple.

Les scènes performatives prennent en compte le public comme membre à part entière du spectacle en train de se faire. Les mécanismes de contrôle, qu'ils soient individuels, sociaux, professionnels ou technologiques sont rejoués au sein de l'assemblée, prenant en compte celle-ci.

Un sentiment de malaise est créé dans le public. Il ne s'agit pas de mettre à contribution le public dans les phénomènes de contrôle mais plutôt de provoquer réflexions et émotions sur ses propres comportements et habitudes. D'une efficacité redoutable, ces scènes placent concrètement le spectateur dans des positions de choix.



CONTRÔLE

COMPAGNIE LES PATRIES IMAGINAIRES

LES TEXTES

Les textes sont écrits principalement par Perrine Maurin et Gurshad Shaheman à partir de souvenirs ou d'improvisations. Les textes "parlés-chantés" sont issus du site internet *Pièce et mains d'œuvre*, ils sont traités comme des matériaux bruts.

- *Tes doigts, tes poignets, tes coudes, tes épaules.*
- *Ton cou, ton sternum.*
- *Tes orteils, tes chevilles, tes genoux, ton bassin.*
- *Visualise les fluides qui irriguent ton corps et fais les circuler.*
- *Imagine que tu évolues dans un univers aqueux. L'air se densifie autour de ton corps.*
- *Pointé. Plié. Tendu. /Pointé. Plié. Tendu. /Pointé. Plié. Tendu.*
- *Ton fouetté est minable.*
- *Tu te crois chez Kamel Ouali?*
- *Bascule le bassin en avant. Je ne vois que ton cul.*
- *Tu es sûr que tu as assez de niaque pour faire ce métier?*
- *Tiens ta ceinture scapulaire.*
- *La douleur doit être un moteur pas un frein.*
- *Je te connais mieux que tu ne te connais.*
- *Tu es laid.*
- *Macaque. Avec tes pieds crochus tu es juste bon à remonter dans l'arbre.*
- *Je t'ai demandé d'être un cheval solaire.*
- *On ne danse pas avec sa tête. On danse avec son paquet. Mets ton paquet en avant.*

- *N'illustre pas la blancheur. Sois la blancheur.*
- *Tu es danseur pas danseuse.*
- *Je sais qui tu es rien qu'à te regarder bouger.*
- *Tu as autant de grâce qu'une vieille panthère malade.*
- *Ne prends aucune initiative.*
- *C'est une audition pas une compétition. L'essentiel c'est qu'on se rencontre.*
- *La technique je m'en tape. Je veux du ressenti.*
- *Je veux de l'arythmie, de la brisure. Tchak tchak tchak. Saccadage. Ciseautage.*
- *Je veux voir qui tu es à travers ma danse.*
- *Tu es un suricate. C'est vif un suricate. C'est un animal hystérique. Je veux de l'hystérie.*
- *Tu restes. Tu pars. Tu restes. Tu pars. Tu pars. Tu restes.*
- *Si tu n'es pas entièrement disponible la porte est là.*
- *Tes émotions je m'en fous. Je veux de la technique.*
- *Mesure ta chance, on ne t'en proposera pas tous les jours des projets comme ça.*
- *La prochaine fois, mets quelque chose de plus moulant. J'ai besoin de voir tes lignes.*
- *Ta pudeur est mal placée.*
- *Des danseurs comme toi, tu sais combien y en a dans les rues? Je tape dans un mur, y en a dix qui tombent.*
- *Tu n'es pas dans ton corps.*
- *Ne rajuste pas tes fringues. Il faut apprendre à avoir l'humilité du string.*
- *Plus bas. Je veux voir la courbe de ton dos. Tu es le peuple qui s'excuse.*

CONTRÔLE

REVUE DE PRESSE

LES INROCKS

HERVÉ PONS
16 JUILLET 2015

Avignon. Under Control

Vidal Bini et Gurshad Shaheman, les deux interprètes de *Contrôle*, le premier danseur et le second acteur, donnent toute son ampleur et sa chair à ce projet ambitieux de la metteuse en scène Perrine Maurin formée à l'excellence poétique et politique de Thierry Bédard.

Né de la rencontre entre Perrine Maurin et le musicien Anthony Laguerre, compositeur et batteur du groupe de rock Filiamotsa, *Contrôle* se donne pour mission d'explorer les zones bordées de la société, ou comment cette dernière glisse subrepticement du contrôle à la contrainte en passant par la surveillance.

Nous sommes en sécurité. Aujourd'hui, le contrôle est plébiscité par le plus grand nombre et devient un enjeu politique majeur. Le spectacle de Perrine Maurin, avec parfois des petits haussements d'épaules d'adolescent révolté, mais surtout avec une belle clarté et une dramaturgie balayant large, permet de correctement circonscrire la question initialement posée.

La voix de Foucault

Nous sommes en sécurité. Fortement inspiré et influencé par *Surveiller et punir* de Michel Foucault, dont on entend la voix, le spectacle fait l'inventaire des différentes zones de surveillance et d'espace punitifs : l'enfance, l'éducation, la norme, le corps, la pensée, l'industrie, la téléphonie, les réseaux, les nanotechnologies...

Tout va bien. Nous sommes cernés. Nous sommes en sécurité. Si le message est clair, l'intention didactique assumée, le supplément d'âme de *Contrôle* naît de la friction entre le théâtre et la danse, le texte et le corps, Vidal Bini et Gurshad Shaheman livrant sans détours la plus belle part de leur intimité et de leur humanité, chacun à l'endroit précis de sa pratique explorant à travers le prisme de l'art les différentes couches et

sédimentation de la coercition. Ils nous surveillent, nous sommes en sécurité...

BLOG JOURNAL DE BORD D'UNE ACCRO

EDITH RAPPOPORT
21 JUILLET 2015

Contrôle Avignon Off la Manutention

Terrifiant spectacle que ce *Contrôle* interprété par 3 artistes hors pair, acteur, danseur et musicien déchaînés en scène. Surveiller et punir, cet adage de Michel Foucault traverse le spectacle de bout en bout, avec des montées apocalyptiques à travers des projections comme celle de l'exploitation inhumaine des employés d'Amazon ou encore la terrifiante dépendance des téléphones portables que l'on remplace dans une apocalypse de vieux rebus de modèles disparus. On en sort remués, mais pas désespérés, la vitalité des acteurs ouvre une lumière au bout du tunnel. Fondée en 2003, cette compagnie de Lorraine a travaillé sur le théâtre documentaire, *Les pieds sur terre*, *Chantiers de recherche*. Elle a mené à bien de nombreuses tournées.

I/O GAZETTE

DAMIEN CHARDONNET-DARMAILLACQ
19 JUILLET 2015

Sous surveillances

Né d'une rencontre entre la metteuse en scène Perrine Maurin et le musicien Anthony Laguerre, *Contrôle* revendique clairement sa filiation avec l'une des œuvres majeures de Michel Foucault, *Surveiller et punir*. Si le contenu n'en est pas repris en tant que tel, les problématiques demeurent et cadrent la proposition : quels sont donc ces mécanismes de mise en surveillance systématique qui innervent nos sociétés sous prétexte de satisfaire un besoin de sécurité sans cesse attisé par les appareils de contrôles, qu'ils soient économiques, politiques ou sanitaires ? Sujet passionnant mais risqué, parce que finalement assez convenu dans ce qu'il trimballe de peurs

elles aussi standardisées ou de fantasmes simplistes et parfois manichéens. L'entrée en matière, nous a, à ce titre, un peu inquiétés : sorte d'état des lieux des contrôles qui nous menacent, gravement énuméré au micro sur fond de rock sur dramatisant... Mais c'était aller un peu vite en conclusion et sans compter surtout sur l'intelligence du dramaturge et comédien Gurshad Shaheman et de son acolyte, le danseur Vidal Bini. À la gravité frontale de l'introduction succèdent bien vite subtilité, humour et rondeurs d'esprit. Le sujet prend corps et les degrés de sens se déploient dans un pas de deux parlé/dansé étonnant de finesse et d'efficacité. Si l'ensemble n'échappe jamais à un certain didactisme, la force des interprétations et la finesse de l'organisation dramaturgique permettent au spectacle de ne jamais s'enfermer sur lui-même. On respire, on rit, on réfléchit. La représentation terminée, on s'étonne qu'elle soit passée si vite. La salle, pleine, applaudit son plaisir sans retenue et semble repartir avec les bonnes questions en tête. Un succès heureux et mérité.

BLOG RUE DU THÉÂTRE

CHRISTOPHE NONNENMACHER
18 JUILLET 2015

When Darwin meets Amazon

Contrôle : l'histoire d'une société en mode Disney. La nôtre, formatée, globalisée et englobante. Celles des Google, Amazon, Facebook. Une société de contrôle, de surveillance, de contrainte, asservie à une norme plus qu'à un corpus législatif. Une norme à laquelle nul n'échappe parce que reflet de règles ingérées, reproduites, consenties depuis l'enfance jusqu'à l'amnésie. La loi ? Un cadre auquel il est toujours possible d'échapper, voire de s'opposer. La norme ? Une reproduction orwellienne en 2.0, où nul ne peut plus échapper à l'œil des caméras, du profilage, du code barre, comme dans ces centres de stockage d'un géant de la distribution US. Produits, matériels, employés. Même les scans sont "flashcodés". L'humain ? Nouvelle proie des biotech que l'on puce comme des biens, comme des arbres, comme des chiens. Rien n'échappe au scan. Pour le bien de tous, cela va de soi. Pour le bien de l'humain désireux de vivre au delà de ses limites, de connecter son âme au réseau

au risque de la perdre. De vivre, longtemps, toujours plus longtemps en gommant ses maux génétiques jusqu'à en cacher, effacer, lobotomiser son humanité.

Jusqu'à faire de celle-ci une sous-couche, un sous-genre d'une néo-humanité susceptible de renvoyer la précédente à l'ère du singe. Une sous-branche depuis laquelle ceux qui auront refusé de se hisser seront condamnés à rester. À se laisser oublier, à se laisser mourir de darwinisme normatif, tels des citoyens de seconde zone auxquels ne sera plus permise d'évolution : sociale, professionnelle, matérielle, sentimentale... humaine. Parce que là est la force de la norme : la suivre, s'y conformer tel un tracé de manège chez Disney.

Contrôle ? Plus qu'une dénonciation, une forme de prophétie en cours d'exécution, dont les éléments s'entrechoquent dans un ballet rock. *Contrôle* ? L'opposition entre les mots doux, rassurants de la norme et nos libertés humaines. Paranoïa ? Un mot lâché sur scène, qui ne résiste guère à l'épreuve des faits. Comme si la puce était déjà plus forte que la chair. Comme si, à force de vertige technologique, de géolocalisation, d'interconnexion, de partage ou d'e-santé malade, imaginés, télécommandés, pilotés par quelques grands consortiums, le politique qu'il soit "-e" ou "IRL" avait, malgré Occupy Wall Street ou toute autre forme d'hacktivisme, déjà déposé les armes face à l'économique.

Certes, beaucoup aurait encore pu être dit dans cette pièce portée par la mise en scène de Perrine Maurin et co-écrite avec Gurshad Shaheman. Certes, le propos aurait pu aller bien plus loin, dépasser le simple militantisme romantique – paradoxalement presque normatif – pour gagner en force et sortir des milieux activistes déjà conquis. Mais la base du travail de réflexion post-digital est néanmoins bien présent. Abrupte, parfois obscure pour les non initiés, ceux à qui ne diront rien Tor, EDRI, FFII, la Quadrature ou autres Anonymous, mais elle est incontestablement présente. Ne reste plus qu'à voir si celle-ci, par son propos un brin élitiste, résiste néanmoins à la tyrannie du librement consenti.

Marzouki et Maurin :**le ventre fécond du théâtre documentaire.**

Elles sont de la même génération et proposent un théâtre qui questionne le monde par le joli petit bout d'une lorgnette : la façon dont on regarde le voile pour Myriam Marzouki, la façon dont nous sommes contrôlés pour Perrine Maurin. « Ce qui nous regarde » et « Contrôle » sont des spectacles qui ont beaucoup de choses à se dire.

Sans se connaître, Myriam Marzouki et Perrine Maurin ont beaucoup de choses en commun, à commencer par l'axe central de leur travail, le théâtre documentaire, dont l'une et l'autre se font une idée haute qui ne saurait se réduire à du verbatim ou à jeter sur une scène des « gens du réel » bruts de décoffrage. Les deux élaborent leurs spectacles en faisant équipe avec des acteurs qui ne sont pas de simples exécutants mais participent à l'écriture, tout comme le musicien présent sur le plateau de *Ce qui nous regarde* (Marzouki) et sur celui de *Contrôle* (Maurin). Myriam Marzouki a fondé la Compagnie du dernier soir en 2004, Perrine Maurin a fondé les Prairies imaginaires en 2003 (avec le scénographe et vidéaste Lino Tonnelet).

Michel Foucault, agent de liaison

Un travail préalable d'enquête (terrain, document, vidéo), de lectures et de rencontres va jeter les bases du travail scénique autour d'un sujet. Le regard que nous portons sur le voile pour Marzouki ; la façon dont nous sommes surveillés, contrôlés, évalués pour Maurin. Le résultat sera dans les deux cas volontairement hybride et fragmentaire. Ce ne sont pas des pièces d'auteurs mais une articulation de textes, de scènes, d'images, de musiques. « Il ne s'agit pas de mettre à contribution le public, écrit Maurin, mais plutôt de provoquer réflexions et émotions sur ses propres comportements et habitudes. » Marzouki ne dirait pas autre chose, elle qui dit vouloir « créer du trouble » tandis que Maurin souhaite provoquer (en douceur) dans le public « un sentiment de malaise ».

Basée en Lorraine, Perrine Maurin est très liée au CCAM (Centre culturel André Malraux) de Vandœuvre-

lès-Nancy, une scène musicale mais pas seulement (c'est là que l'on avait pu voir l'excellent *Décris/Ravage* d'Adeline Rosenstein, lire ici) dirigée de main de maître par Dominique Repécaud dont Maurin était très proche. Sa disparition brutale il y a quelques semaines a été un choc.

C'est au CCAM, à l'occasion d'une soirée de petites formes placée sous le titre « Surveiller et punir » emprunté à Michel Foucault, que Perrine Maurin a rencontré le musicien Anthony Laguerre, compositeur et batteur du groupe rock Filiamotsa, et c'est avec lui que s'est construit *Contrôle*, spectacle traversé par plusieurs citations de Foucault.

Les tours du contrôle

Sous des formes ludiques comme celle de l'inventaire, de la répétition impérative (ces « non » que l'on oppose à tout mouvement hors norme) ou des formes strictement documentaires comme un extrait sonore d'un sujet diffusé dans l'émission « Les Pieds sur terre » (France Culture), ou encore des images d'archives ayant trait au travail sur la plateforme Amazon, le spectacle explore les différentes voies de contrôle qui nous assaillent dès la naissance, dans les études, la vie professionnelle et la vie domestique. Le contrôle générant, entre autres choses, de l'auto-contrôle.

Un jeu varié s'instaure entre le musicien, le danseur et chorégraphe Vidal Bini et l'acteur et auteur Gurshad Shaheman sous le regard de Perrine Maurin qui a écrit plusieurs textes. Gurshad Shaheman (qui signe par ailleurs des spectacles très personnels) est lui aussi l'auteur de plusieurs textes de *Contrôle*, comme cette revue des portables, à peine nés déjà moribonds, dont on a oublié que les premiers n'étaient que des téléphones sans appareil photo, sans internet, sans jeu, sans torche, sans GPS, sans rien. *Contrôle* va également faire un tour outre-Atlantique à l'heure des manif (anti-Wall Street, etc.) et, au final, déroule lui-même un tapis de slogans sur lequel l'acteur tourne en rond : « On puce les humains », « je pense que j'ai peur et que je me soumets », « je pense qu'on m'évalue »... À un moment, il est question d'un « GPS for the soul » (un GPS pour l'âme). On croit à une invention du spectacle, à un grossissement ironique, eh bien non : cela existe. Même l'âme est sous contrôle.

Le spectacle propose, maintient l'attention en changeant d'angle et de focale, en zappant à la façon du cueilleur de champignons. Chemin faisant, le spectateur fait sa pelote d'informations et de plaisirs scéniques et engrange des questions. En période d'état de siège, de discours sécuritaires, de fichiers et de donneurs d'alerte, ce spectacle créé il y a quelques années et qui tourne toujours n'en a que plus d'acuité. Les rencontres avec les spectateurs qui suivent souvent la représentation sont animées. Le prochain spectacle de Perrine Maurin partira d'un objet à facettes d'aujourd'hui : la kalachnikov.

Du foulard au voile

On retrouve une semblable ambiance dans *Ce qui nous regarde* à ceci près que le sujet est plus visible, plus médiatique. Myriam Marzouki n'entre pas dans le débat stérile du pour et contre le voile qui, vu de l'étranger, semble une spécialité française, mais qui s'explique en partie par le passé colonial de notre pays, passé auquel le spectacle fait finement référence en évoquant des associations créées par les épouses des généraux putschistes Massu et Salan.

En tant que « Française et Tunisienne », Marzouki affirme le parti pris subjectif de sa démarche, dès le début du spectacle. D'une part, en évoquant sa famille avec des portraits de femmes qui se couvrent les cheveux depuis des générations sans que cela soit un geste marqué religieusement, mais plutôt une tradition, une habitude. D'autre part, en faisant référence (images à l'appui) à un voyage qu'elle a effectué en Iran et là, les choses se renversent puisque le voile y est obligatoire pour les femmes dès l'adolescence. Le jeu consiste à gagner centimètre par centimètre une certaine liberté du cuir chevelu, ce que ne se prive pas de faire la jeunesse rencontrée dans un café sur les hauteurs de Téhéran.

Alain Badiou, Patrick Boucheron, Virginie Despentes, Pier Paolo Pasolini et Mathieu Riboulet, excusez du peu, sont appelés au parloir, certains textes sont également écrits par Myriam Marzouki et son dramaturge Sébastien Lepotvin. Comme pour *Contrôle*, la musique (composée par Rayess Bek) est très présente et entre dans le jeu mais d'une façon moins affirmée.

Le spectacle est avant tout porté par les comédiens. L'acteur Rodolphe Congé dans le rôle du doute permanent et de la fuite en avant ; la drôlerie, la surprise étant plus le fait des deux actrices multi-identitaires (perruques, etc.), Johanna Korthals Altes (délicate partenaire d'Isabelle Lafon dans plusieurs de ses spectacles, lire ici et ici) et Louise Belmas (l'une des cinq actrices du formidable *Vivipares* (Posthume)). Par le biais de la fiction ou de la fausse fiction, l'acteur et les deux actrices lèvent des volées de questions qui se répercutent dans la salle – on aurait aimé voir les propositions d'acteurs occuper plus de place.

En snobant le faux débat pour ou contre le voile, en problématisant la question du contrôle qui ne l'est pas assez, Marzouki et Maurin ne sont jamais meilleures que lorsqu'elles s'éloignent du discours qui parfois menace. Elles visent juste en pratiquant un art du montage dans la lignée de la démonstration opérée par Dziga Vertov autour du visage filmé de l'acteur Ivan Mosjoukine. Le plan du visage était toujours le même mais, selon les images qui le précédaient, on le voyait soucieux, souriant ou au bord des larmes.

Ce qui nous regarde, au Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet, 20h30, relâche les 1er et 6 fév, jusqu'au 9 février ; Festival Reims Scènes d'Europe le 11 fév ; du 15 au 17 fév au Théâtre Nouvelle Génération à Lyon.

Contrôle, prochaines représentations au centre culturel ABC de la Chaux-de-Fonds (Suisse), les 13 et 14 mai.

BIOGRAPHIES

PERRINE MAURIN

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE

Après une formation pluridisciplinaire (conservatoire régional de théâtre de Strasbourg, études de lettres modernes et arts du spectacle, formation en vidéo et prise de son), le parcours de Perrine Maurin s'inscrit dans une pluralité d'expériences artistiques : réalisation audiovisuelle, vidéo expérimentale, théâtre, danse.

En 2000, elle est journaliste spécialisée "théâtre et danse" pour le supplément culturel du Républicain Lorrain. Elle associe son expérience en tant que comédienne pour Jean-Claude Berruti (*Beaucoup de bruit pour rien*, 2001), pour Hubert Colas (*4.48, S.Kane*, 2001), pour la compagnie messine Viracocha (2000-01) à celle de journaliste spécialisée "bande dessinée", "théâtre et danse" pour la revue indisciplinaire Mouvement (2000-02).

À partir de 2002, elle est assistante à la mise en scène de Thierry Bedard sur *La bibliothèque censurée 2 - En enfer*, tournée nationale (2002-03), et sur la recréation de *En enfer* et les *Leçons de poétiques* : Reza Baraheni & Thierry Bedard, pour le festival in d'Avignon 2004.

En 2003, Perrine fonde la compagnie les patries imaginaires, tout en continuant à côtoyer l'univers de l'audiovisuel comme assistante à la réalisation sur le documentaire *Image(s) en quête d'identité* de Lino Tonelotto (La Bascule / Metz).

Elle met en scène *Radiographies*, en 2004. En 2006-07, elle conçoit en collaboration avec Lino Tonelotto le dispositif-performance (*Un temps*).

En 2008, elle met en scène *Un-complet*. En 2008 et 2010, elle met en scène les formes courtes du cycle des *Archéologies du temps présent* : *Archéo#1 La vie matérielle*, *Archéo#2 Mars*, en co-mise en scène avec Lino Tonelotto, *Archéo #3 Le poing dans la bouche*, *Archéo #4 L'art est la question*. *L'histoire de ma vie n'existe pas* est présentée du 15 au 20 mars 2011, au théâtre de la Manufacture / CDN de Nancy-Lorraine, en co-réalisation avec le CCAM / Scène nationale de Vandœuvre.

Les règles de l'art, fausse conférence sur l'art, a été montée à l'ACB / scène nationale de Bar-le-Duc, les 14 et 15 mars 2013. Tournée : CCAM / Scène

nationale de Vandœuvre, MUDAM / musée d'art moderne Luxembourg, musée du Locle (Suisse), Centre Pompidou-Metz.

Résister à la chaîne, son dernier spectacle, a été créé le 15 mai 2013 au CCAM / Scène nationale de Vandœuvre. Tournée : ACB / scène nationale de Bar-le-Duc, Hauts-Plateaux à Avignon, Centre Pompidou-Metz.

Dans le cadre de la résidence de recherche artistique de la compagnie au CCAM (2013-15) elle crée *Résister à la chaîne*, les performances *Désobéir* (à partir du documentaire sonore *Les désobéissants du service public* de l'émission *Les pieds sur terre*), *Police!* (d'après un texte de Sonia Chiambretto), une soirée autour de la thématique *Surveiller et punir*. Elle invite des plasticiens à collaborer sur la même thématique pour une exposition (intitulée aussi *Surveiller et punir*). Elle poursuit un travail sur la thématique *La voix de son maître* avec l'artiste sonore Carole Rieussec qui est présenté sous forme d'installation au CCAM lors du festival Musique Action 2015. Elle poursuit également en solo un travail sonore sur la toute petite enfance. Elle a aussi proposé un stage dans l'espace public autour de propositions poétiques décalées intitulé *Décalages publics*.

Perrine est également intervenante en pratique théâtrale auprès d'amateurs, de lycées (option "théâtre" au bac), d'élèves de l'IUFM de Lorraine ou de Science-Po Nancy (atelier sur le théâtre documentaire).

GURSHAD SHAHEMAN

DRAMATURGIE, COMÉDIEN

Gurshad Shaheman a été formé à l'École Régionale d'Acteur de Cannes (ERAC).

À sa sortie en 2004, il joue sous la direction de Thierry Bédard au festival d'Avignon dans *Qeskes* de Reza Baraheni. La rencontre avec Baraheni est décisive et donnera lieu par la suite à de nombreuses collaborations – en tant qu'acteur, assistant à la mise en scène ou encore traducteur – dont la dernière en date est *Tribunes*, leçon de poétique orchestrée par Thomas Gonzalez au festival Actoral à Marseille en 2011.

La même année, on a également pu le voir dans @, adaptation du roman *Salopes* de Dennis Cooper, mise en scène par Frédéric Deslias au festival Étrange Cargo à la Ménagerie de Verre à Paris. Il a également collaboré avec Gilberte Tsaï au nouveau CDN de Montreuil en tant qu'assistant à la mise en scène et acteur.

Parmi ses derniers spectacles on peut citer *Global Surveillance* d'Éric Sadin au CDN de Caen et *Les règles de l'art* de Perrine Maurin au CCAM / Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy.

Depuis 2012, il écrit et performe ses propres textes. Le premier, *Touch me*, a été créé à la Loge à Paris dans le cadre du festival ZOA. Le second solo, *Taste me*, a été présenté au Festival des Rencontres à l'Échelle au Théâtre des Bancs Publics à Marseille en novembre 2013. Actuellement, il travaille à l'écriture de *Trade me*, dernier volet qui viendra clôturer la trilogie. L'ensemble des trois pièces sera montré à Marseille en novembre 2014 aux Rencontres à l'Échelle.

LINO TONELOTTO

SCÉNOGRAPHIE

Les projets de Lino Tanelotto sont de nature conceptuelle. Leur forme ont en commun une forte unité. En quête de communication avec autrui, il cherche à développer une expression la plus universelle et démocratique possible. Ses médiums sont avant tout visuels et sensibles. Il développe des installations, des vidéos, des scénographies et des actions.

Son centre d'intérêt est l'Autre, spectateur ou acteur de ses créations. C'est à partir de "l'autre" qu'il développe des dispositifs sensibles qui cherchent à mettre en question nos évidences les plus communes : exister, chercher un sens, se confronter à l'altérité. Pour cela, il développe des environnements favorisant l'étonnement. Il travaille sur la perte de repère, le trouble, le décalage, le basculement d'une réalité à l'autre, d'une forme à l'autre, rejetant le confort des certitudes artificielles de nos sociétés de consommation.

Sa démarche artistique est entièrement centrée sur le questionnement existentiel lié à la condition humaine, sociale et politique. La confrontation à nos limites plutôt que la fuite et l'oubli.

En 2007 il fonde MIROR, association avec laquelle il produit la plupart de ses projets.

En 2014, il réalise *GUART* au CCAM / Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, une installation vidéo sur la société de contrôle.

En 2013-2014, dans le cadre d'une résidence annuelle au Collège Jacques Callot avec une classe transversale "plateforme", il recrée l'installation *Des orientations* dans la passerelle reliant le collège au lycée.

En 2011, pour le spectacle *Les règles de l'art* de Perrine Maurin, il réalise la vidéo *Les règles de l'art* qui met en scène son chat dans une réécriture personnelle et conclusive des règles de l'art.

En 2011, il réalise *Des orientations*, une installation artistique créée dans une remorque de camion et installée dans l'espace public. Ce projet cherche à exprimer de manière décalée et ludique le sentiment de désorientation qui touche toute personne en perte de repères identitaires. Des orientations a été invitée par le SMART d'Aix-en-Provence pour une exposition du 03 au 07 mai 2012.

Il crée également *Ceci est un tableau et une craie* – œuvre auto-désignante en réponse à *Ceci n'est pas une pipe* – qui sera également utilisé dans le spectacle *Les règles de l'art*.

En 2010, pour le spectacle de Perrine Maurin *L'art est la question*, il réalise la vidéo *Les fE.U.x de l'amour*, une courte histoire de l'amour que l'Union Européenne porte à ses citoyens engagés.

De 2008 à 2010, il développe *Topique*, une installation monumentale et une action participative tournée sur le quartier du Haut-du-Lièvre de Nancy. Auparavant il crée deux installations inspirées par *L'homme atlantique* de Marguerite Duras. Une installation vidéo interactive sous la forme d'un couloir : *Insaisissable* (mars 2009) et une installation immersive et déambulatoire dans le brouillard : *Indicible* (avril 2009), coproduction IUFM de Lorraine, exposition au Préau des Arts / IUFM de Lorraine.

En 2007, il développe l'installation interactive performance *Présence*. Coproduction et exposition de *Présence* : FRAC de Lorraine - mars 2007, CCAM / Scène nationale de Vandœuvre - mai 2008, Le Carré des Jalles / Bordeaux - mars et avril 2008 ; exposé également à Dance Palace / Luxembourg 2007 - juillet 2007, l'Autre Canal / Nancy - octobre 2007, Nuit contemporaine 2007 à l'Arsenal de Metz.

Il réalise à Perm en 2007 la vidéo *Where is my time ? #Carnet de Perm* exposée à la Galerie de la Ville de Perm (Russie) du 12 au 24 septembre 2007, puis présentée à Nancy à Slaventures, 17 mai - 17 juin 2008). Il est également auteur-réalisateur d'une vidéo documentaire, *Image(s) en quête d'identité* (15mn, 2005) exposée à la Galerie Beim Engel à Luxembourg (mars 2008).

Scénographe et vidéaste pour le spectacle vivant, il est cofondateur de la compagnie pluridisciplinaire les patries imaginaires. Dans ce cadre, il a collaboré à *Radiographies* (2004), spectacle-dispositif transdisciplinaire de Perrine Maurin faisant appel au théâtre, à la vidéo et à la musique électro-acoustique. Il a développé la scénographie quadrifrontale du dispositif ainsi que la vidéo expérimentale et les séquences de fiction qui jalonnent le spectacle.

Il est artiste associé à Perrine Maurin sur le spectacle-dispositif *Un temps* (2006) pour lequel il a développé la scénographie et la vidéo.

Il a réalisé la vidéo et apporté un soutien scénographique au spectacle pluridisciplinaire *Un-complet* de Perrine Maurin (2008) (création au CCAM / Scène nationale de Vandœuvre).

Il est co-metteur en scène du spectacle-dispositif interactif *Mars* d'après le texte de Fritz Zorn (février 2010). Il réalise le dispositif vidéo de la lecture *Le poing dans la bouche* (mars 2010), la vidéo et la scénographie de *L'art est la question* (juin 2010).

Il est artiste associé, vidéaste et scénographe de *L'histoire de ma vie n'existe pas*, création (mars 2011) de la compagnie les patries imaginaires au CDN de Lorraine-Nancy, théâtre de la Manufacture.

ANTHONY LAGUERRE

MUSIQUE

Musicien depuis l'âge de six ans, après un passage d'une dizaine d'année en école de musique afin de recevoir des cours de solfège et de piano, il a appris de manière autodidacte la guitare puis la batterie. Cette dernière est devenue son instrument principal avec laquelle il cherche sans cesse à en repousser les limites grâce à la musique improvisée et aux concerts de rock débridés qu'il propose avec le duo batterie / violon Filiamotsa (dernière création : *Filiamotsa Grand Orchestra*, huit musiciens sur scène dont le chanteur de The Ex et Olivier Mellano à la guitare, au festival Musique Action 2014, repris

au Centre Pompidou-Metz en juillet 2014 pour le wend Extra-large). Dans le cadre de Filiamotsa il crée un spectacle avec de jeunes enfants sourds intitulé *Oreilles synchroniques*. Il propose aussi un ciné-concert autour des films de Méliès avec Filiamotsa.

Après 250 concerts dans toute l'Europe et en Amérique du Nord avec différentes formations et dans différents styles de musiques, il est toujours à la recherche de nouvelles collaborations et de nouvelles expériences. Il a créé avec le danseur Romain Henry le duo danse-musique *Noctura* (semaine à tisser de La Mandarine blanche / Lunéville et CCAM / Scène nationale de Vandœuvre dans le cadre de la Biennale Exp.Édition).

Toujours en quête de recherche du son, c'est naturellement qu'il s'est tourné vers la production de disques et la sonorisation (concerts, théâtre - Benoît Fourchard, multidiffusion).

Cet apprentissage de la gestion du son au sens large du terme, lui permet désormais de se pencher sur la musique assistée par ordinateur et de prendre en main des logiciels comme Ableton Live, Logic, Lemur et Max For Live.

PHILIPPE COLIN

CRÉATION ET RÉGIE LUMIÈRE

Après une formation de 1997 à 1998 "Art et technique du son" à Montreuil, Philippe travaille de fin 1998 à fin octobre 2011 comme technicien polyvalent au CCAM / Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy.

Il complète sa formation en 2005 et pendant un an à l'ISTS Avignon en "Régie du spectacle".

Il s'occupe de la régie générale de *La Joueuse de go* en 2009 et du *Non de Klara* en 2011 pour la compagnie Tout va bien.

Il travaille en 2012 avec la compagnie L'Escabelle pour le spectacle *Le Tribun* et avec la compagnie Caravanes sur plusieurs de leurs créations.

Il dirige en 2011 la régie lumière du spectacle *Dieu gît dans les détails* de La Mâchoire 36. Il est le créateur lumière de la résidence de La Mâchoire 36 au TGP / scène conventionnée de Frouard.

Il crée la lumière de *Résister à la chaîne* de la compagnie les patries imaginaires en 2013. Il est régisseur lumière de *Noces* (compagnie Tout va bien) en 2014.

VIDAL BINI

DANSEUR, CHORÉGRAPHE

Si Vidal Bini est bien danseur et chorégraphe, ses créations ne peuvent se résumer au seul champ de la danse. Entouré de plasticiens, de musiciens et d'improvisateurs en tout genre, il élabore des dispositifs au croisement de plusieurs disciplines d'où émergent des objets protéiformes. Des propositions singulières où l'expérimentation et l'accident sont les bienvenus, qui vont jusqu'à engager physiquement le public, pour jouer de ses perceptions.

Né en France, il étudie à l'école de l'Opéra et au Conservatoire National Supérieur à Paris. Il rejoint le Ballet de l'Opéra du Rhin en 2000, et devient artiste indépendant en 2003. Il travaille avec Felix Ruckert entre 2003 et 2009, avec Le Grand Jeu / Louis Ziegler depuis 2003, et récemment avec S-H-I-F-T-S, Clément Layes et Aurélie Gandit.

Il approfondit sa pratique de l'improvisation avec Kristie Simson.

Il fonde l'association KHZ (kilohertz) en 2006, au sein de laquelle il explore des dynamiques somatiques et sociales, écrites en temps réel, comme moyens de créer des moments de présence sensible dans un contexte performatif. En parallèle, il collabore avec d'autres artistes comme Robert Clark, Lorenzo Gleijeses, Guillaume Marie et Olivier Meyer.

Depuis 2007, il développe un enseignement de l'improvisation et de la composition instantanée, et donne des stages à Naples, Venise, Londres, Rovaniemi et Strasbourg entre autres.

Pour KHZ, créations et enseignement :

2014 / *FINAL, Mythos-logique* • 2012 / *Confrontations #1 SPEKTRUM* et *#3 Vanités* (concert) • 2011 / *Can you be me ?* • 2010 / *What is...* • 2009 / *Jackson & Clive* • 2007 / *LC and the Greeks*.

Pour KHZ, collaborations

2012 / *SPEKTRUM*, en collaboration avec Guillaume Marie • 2012 / *Vanités*, en collaboration avec Olivier Meyer • 2010 / *Cooking*, en collaboration avec Mickaël d'Auzon • 2009 / *Possibility of change*, en collaboration avec Robert Clark • 2007 / *Poetry of the pragmatic*, en collaboration avec Robert Clark.

Comme interprète

Depuis 2003 / *Nu et cru*, *BAL* 8^e, 9^e et 10^e éditions, *Utopiques*, *Folk Dance Process*, *Danses de l'A*,

avec Le Grand Jeu, Louis Ziegler (Strasbourg) • 2012 / *De Pictura*, avec la compagnie La Brèche, Aurélie Gandit • 2010 / *To allege*, avec Public in Private, Clément Layes • 2009 / *Rencontres*, *Counting* et *Festina Lente*, avec S-H-I-F-T-S, David Brandstätter et Malgven Gerbes • 2008-2009 / *One to one* et *No Filter*, avec Amaraoui Burner Project (reprise de rôle) • 2007-2009 / *La Storia*, *Trio pour un solo*, *every adidas has a story* et *Journées impériales* • 2003-2009 / *Messiah Game*, *Secret Service*, *MushRoom*, *Gender Observation* et *Love Zoo*, avec la compagnie Felix Ruckert (Berlin) • 2000-2003 / interprète dans les pièces de William Forsythe, Felix Ruckert, Kurt Jooss, Lucinda Childs, Jacopo Godani et Jo Stromgren parmi d'autres, avec le Ballet de l'Opéra National du Rhin.



COMPAGNIE LES PATRIES IMAGINAIRES

RÉSIDENCE AU CCAM / SCÈNE NATIONALE DE VANDŒUVRE 2013-2015

Comment l'art se positionne face aux désordres du monde ? Comment s'emparer de la question de l'engagement sans tomber dans un didactisme fermé ? Que dit l'art sur l'aggravation de nos conditions d'existence ?

Articulée autour des rapports art/politique, cette résidence a pour objectif de travailler avec des matériaux *Les pieds sur terre* (documentaires, entretiens, rencontres sur le terrain...) dans un rapport étroit à notre contexte. Théâtre (et/ou musique, performance, littérature, photo, vidéo...) documentaire, politique, engagé... Peu importe le nom, au fond. Cette résidence de recherche artistique se déploie sur trois ans de manière souple autour d'expérimentations diverses, appelées *Chantiers de recherches*, avec des professionnels, des amateurs, des spécialistes dans une optique pluridisciplinaire de collaborations et de rencontres. Les chantiers s'inventent au fur et à mesure, et peuvent changer selon l'actualité, les conditions, les propositions...

La résidence de la compagnie au CCAM s'inscrit dans le dispositif développé par le Conseil régional de Lorraine pour soutenir des périodes de recherches artistiques.

La compagnie transdisciplinaire les patries imaginaires a été fondée en 2003 par Perrine Maurin, comédienne et metteur en scène, et Lino Tonelotto, plasticien, vidéaste et scénographe. Depuis 2003, la compagnie est soutenue sur ses projets par : la DRAC Lorraine, le DICREAM, la DMDTS, le Conseil régional de Lorraine, le Conseil général de Moselle, la ville de Metz, la ville de Maxéville, la ville de Nancy. Le CCAM / scène nationale de Vandœuvre et Bonlieu / scène nationale d'Annecy ont soutenu – quasiment – tous nos spectacles (coproduction ou accueil). L'Espace Bernard-Marie Koltès / Metz, Le Carré des Jalles / Saint-Médard-en-Jalles, le CDN de Nancy-Lorraine / Théâtre de la Manufacture et l'Arsenal / Metz ont également été coproducteurs de certains de nos projets. Nous avons joué au Centre Pompidou-Metz, à l'IUFM de Maxéville et Metz, au FRAC Lorraine / Metz, au TGP / scène conventionnée de Frouard, au MUDAM / Luxembourg, à la Kulturfabrik / Esch-sur-Alzette (Luxembourg), à la Philharmonie de Luxembourg, au VIVAT / Armentières, au festival Art et déchirure / Rouen, au festival de l'Arpenteur / Grenoble, au festival Premières du Maillon / Strasbourg, au festival Les Pontempeyresques / Usson-en-Forez, à Avignon Off / Espace Alya, à l'ABC / théâtre de la Chaux-de-Fonds (Suisse), à la NEF / Saint-Dié-des-Vosges, à l'École Nationale d'Architecture de Nancy, à l'École Nationale des Beaux-Arts de Nancy.



LES PATRIES IMAGINAIRES

14 rue Marie Anne de Bovet, 57000 Metz / www.patricsimaginaires.net
Perrine Maurin : 06 61 50 41 84 / lespatricsimaginaires@laposte.net
Ariane Lipp (Production) : 06 15 41 39 20 / production@patricsimaginaires.net
Catherine Launay (Diffusion) : 06 67 75 12 35 / info@catherinelaunay.com

Photos : Jacky Joannès / Design graphique : studio punkat